

Revue de Presse

PRIX ALICE GUY



2019

Date : 02/01/2019

Media : Allociné.fr

Journaliste : Léa Bodin

Lien : http://www.allocine.fr/article/fichearticle_gen_carticle=18677973.html



Prix Alice Guy 2019 : votez pour les 5 finalistes parmi les films francophones réalisés par des femmes cette année

Par Léa Bodin — 2 janv. 2019 à 12:30



Une centaine de réalisatrices concourent pour le Prix Alice Guy qui récompense pour la deuxième année consécutive le meilleur film français ou francophone réalisé par une femme sorti pendant l'année écoulée. Votez dès à présent pour les 5 finalistes.

Cette année, le Prix Alice Guy, qui récompense le meilleur film français ou francophone réalisé par une femme et sorti dans les salles françaises, sera remis pour la deuxième fois. Le Prix Alice Guy a été ainsi nommé en hommage à la réalisatrice, productrice, actrice et pionnière du cinéma mondial dès la fin du XIXe siècle.

"L'ambition du Prix Alice Guy est de pallier la récurrente absence de réalisatrices au palmarès des grandes récompenses annuelles", déclarait Véronique Le Bris, créatrice de cette nouvelle récompense, en mars dernier, au moment de la remise du tout premier Prix Alice Guy à Lidia Terki pour Paris la blanche. "En 42 éditions, une seule femme a reçu le César du meilleur réalisateur et seulement quatre films de réalisatrice celui du meilleur film. Il est grand temps de reconnaître et de valoriser aussi le talent des femmes", ajoutait-elle.

Comme l'an dernier, les cinq films finalistes seront sélectionnés par les internautes, qui peuvent voter ici depuis le 15 décembre et ont jusqu'au 15 janvier pour le faire. C'est ensuite un jury paritaire, qui se réunira le 21 février 2019, qui choisira le lauréat. Parmi la centaine de films français et francophones réalisés (ou co-réalisés) par des femmes cette année, on retrouve notamment Un amour impossible, Les Chatouilles, Paul Sanchez est revenu !, L'Amour flou ou encore Heureux comme Lazzaro. A vos votes !

Date : 04/01/2019

Media : Le Film français

Journaliste : Océane Le Moal

Lien : <http://www.lefilmfrancais.com/cinema/140211/91-films-en-lice-pour-le-2e-prix-alice-guy>

91 films en lice pour le 2e prix Alice Guy

Date de publication : 04/01/2019 - 15:22

Quatre-vingt-onze films français et francophones, agréés par le CNC et sortis en salles en 2018, sont en lice pour la deuxième édition du prix Alice Guy, mettant à l'honneur les réalisatrices.

Le public a jusqu'au 15 janvier 2019 pour [voter en ligne pour ses cinq films favoris](#). Ensuite, les cinq longs métrages ayant récolté le plus de suffrages seront soumis à un jury paritaire de professionnels qui se réunira le 21 février afin de désigner la réalisatrice lauréate. Cette dernière sera annoncée en mars.

Le premier prix Alice Guy a été décerné en mars 2018 à *Paris la blanche* de Lidia Terki (photo), par une assemblée composée de de Margot Abascal, Lorenzo Chamamah, Vincent Dedienne, Jean-Pierre Lavoignat, Yola Le Caïnec et Christie Molia.

Date : 09/01/2019

Media : Ecran Noir

Journaliste :

Lien : <http://www.lefilmfrancais.com/cinema/140211/91-films-en-lice-pour-le-2e-prix-alice-guy>



Le Prix Alice Guy pour récompenser une réalisatrice

Il vous reste moins d'une semaine pour voter et choisir les finalistes du 2e **Prix Alice Guy**, initiative de la journaliste Véronique Le Bris. Le vote se termine le 15 janvier.

"Au terme du processus de vote public, les cinq films les plus souvent cités seront soumis à un jury paritaire et professionnel qui se réunira le 21 février 2019" indique le site. Le lauréat succèdera à **Paris la blanche de Lidia Terki**, Prix Alice Guy 2018.

"Le film gagnant et sa réalisatrice seront célébrés lors d'une soirée événement qui aura lieu courant mars à Paris puis dans plusieurs villes de France dont La Rochelle".

Le Prix Alice Guy consacre la meilleure réalisatrice de l'année dans le but de valoriser le talent de ces femmes cinéastes. Alice Guy, morte il y a 51 ans, a été la première réalisatrice de l'histoire du cinéma avec un premier film signé en 1896.

La liste comprend des films aussi différents que *Pupille* de Jeanne Henry, *Cassandra the Exotico!* de Marie Losier, *Les chatouilles* d'Andréa Bescond (et Eric Metayer), *Un amour impossible* de Catherine Corsini, *High Life* de Claire Denis, *8 avenue Lénine* de Valérie Mitteau et Anna Pitoun, *Touch me not* d'Adina Pintilie, *Paul Sanchez est revenu* de Patricia Mazuy, *3 jours à Quiberon* d'Emily Atef, *Place publique* d'Agnès Jaoui, *Kings* de Deniz Gamze Ergüven, *Revenge* de Coralie Forgeat, *Gueule d'ange* de Vanessa Filho ou *La fête est finie* de Marie Garel-Weiss.

Date : 18/02/2019

Media : Bernishoot

Journaliste :

Lien : <http://www.bernieshoot.fr/2019/02/jollyclick-partenaire-fondateur-du-prix-alice-guy-2019.html>

Date : 21/02/2019

Media : Cine-woman

Journaliste : Véronique Le Bris

Lien : <http://www.cine-woman.fr/prix-alice-guy-2019/>

CINE-WOMAN

Prix Alice Guy 2019

Un amour impossible de **Catherine Corsini** reçoit le Prix Alice Guy 2019. Félicitations !

Un amour impossible, Prix Alice Guy 2019

Un amour impossible de Catherine Corsini succède à Paris La Blanche de Lidia Terki. L'adaptation du livre de Christine Angot, écrite par le duo Laurette Polmans et Catherine Corsini devient la deuxième lauréate de ce prix réservée aux réalisatrices.

En effet, le Prix Alice Guy récompense le meilleur film français, agréé CNC, réalisé par une femme et sorti l'année précédente. Dans le même temps, il rend hommage à Alice Guy, la pionnière oubliée du cinéma mondial. Une soirée de remise de prix qui a l'originalité de mettre en évidence cette transmission sera organisée courant mars, dans un cinéma parisien. Cette année, la SACD dote le Prix Alice Guy à hauteur de 3000€, remis à cette occasion à la réalisatrice.

Le Prix Alice Guy 2019 choisi en deux temps

Le Prix Alice Guy est choisi à l'issue d'une double sélection. La première est publique et a permis à 2243 internautes de choisir les cinq films finalistes à partir d'une liste exhaustive des films de réalisatrices, français, agréés CNC, et sortis en salle en 2018. La liste est publiée sur le site prixaliceguy.com et accessible du 15 décembre au 15 janvier. Un jury paritaire, composé de professionnels du cinéma, départage ensuite ces cinq finalistes.

Ce jury s'est réuni dans la matinée du jeudi 21 février 2019. Il était composé cette année de :

- **Jean-Marie Larrieu**, réalisateur
- **Samuel Douhaire**, rédacteur en chef cinéma à Télérama
- **Solenn Rousseau**, programmatrice du cinéma Quai Dupleix à Quimper
- **Lidia Terki**, réalisatrice, lauréate du Prix Alice Guy 2018 pour son film Paris la blanche.
- **Anne Flamant**, directrice du département Cinéma et Audiovisuel Neuflyze OBC
- **Louis-Do de Lencquesaing**, acteur et réalisateur

Le jury a départagé les cinq finalistes, déterminés à partir d'un vote public auquel 2243 internautes ont participé entre le 15 décembre et 15 janvier derniers.

Etaient aussi en lice :

- 1- **Les chatouilles** d'**Andréa Bescond** et **Eric Métayer**
- 2- **Pupille** de **Jeanne Herry**
- 3- **Heureux comme Lazzaro** d'**Alice Rohrwacher**
- 4- **A deux heures de Paris** de **Virginie Verrier**

La soirée de remise de prix sera bientôt annoncée et est ouverte au public. On vous y attend !

Date : 21/02/2019

Media : Scénaristes de cinéma associés

Journaliste :

Lien : <https://scenaristesdecinemaassocies.fr/actualites/prix-alice-guy>



Prix Alice Guy pour "Un Amour Impossible" de Catherine Corsini, qui l'a coécrit avec **Laurette Polmanss**, adhérente du SCA. Le film est adapté du livre de Christine Angot et produit par CHAZ Productions. Laurette et Catherine sont nommées demain au César pour la meilleure adaptation.

Le Prix Alice Guy récompense le meilleur film français et francophone réalisé par une femme, il doit son nom à la réalisatrice, productrice, actrice qui fut l'une des pionnières du cinéma mondial dès la fin du XIXe siècle. 91 films concourraient cette année.

Date : 21/02/2019

Media : Canal +

Journaliste :

Voir le replay : <https://www.mycanal.fr/articles/cinema/la-nuit-au-feminin-pluri-elles-des-le-21-02-sur-canal-et-mycanal>



Cinéma au féminin pluri(elles) produit par Mon Voisin Productions

Date : 22/02/2019

Media : 50/50 Magazine

Journaliste :

Lien : <https://www.50-50magazine.fr/2019/02/22/prix-alice-guy-2019-attribue-a-catherine-corsini-son-film/?fbclid=IwAR028K2OeeQ6SIM53IELYQput20uadlph-sHYk6c4Usj0i1GqYNx5ieMS74>



Prix Alice Guy 2019 attribué à Catherine Corsini

Pour sa deuxième édition, le Prix Alice Guy a été décerné à la réalisatrice Catherine Corsini pour son film *Un amour impossible*, adaptation du roman éponyme de Christine Angot. Le prix Alice Guy emprunte son nom à la grande pionnière du cinéma, figure trop souvent oubliée, pour récompenser le meilleur film français et francophone de l'année réalisé par une femme.

Selon les chiffres du Haut Conseil de l'égalité f/h, seules 6% des récompenses dans le cinéma sont attribuées à des femmes. Le Prix Alice Guy porte un message : que les femmes réalisatrices soient vues, entendues, financées, diffusées et récompensées.

Date : 22/02/2019

Media : Allociné

Journaliste : Léa Bodin

Lien : http://www.allocine.fr/article/fichearticle_gen_carticle=18679237.html



Prix Alice Guy 2019 : Catherine Corsini sacrée meilleure réalisatrice pour Un amour impossible

Le Prix Alice Guy récompense le meilleur film français ou francophone de l'année réalisé par une femme. C'est finalement "Un amour impossible" de Catherine Corsini qui, parmi les cinq finalistes de cette deuxième édition, a conquis le jury.



C'est la réalisatrice Catherine Corsini qui a été désignée pour recevoir le Prix Alice Guy pour son film *Un amour impossible*, adapté du roman de Christine Angot. *Un amour impossible* raconte la liaison passionnelle et destructrice qui unit Rachel à Philippe et les conséquences de cette relation sur Rachel et sa fille.

Le prix Alice Guy, dont la première édition a eu lieu en 2018, récompense le meilleur film français et francophone réalisé par une femme et sorti en salle lors de l'année écoulée et doit son nom à la réalisatrice, productrice, actrice qui fut l'une des pionnières du cinéma mondial dès la fin du XIXe siècle. Quatre-vingt-onze films concourraient cette année.

Les internautes, dont 2243 internautes ont pris part au vote, ont désigné leurs cinq films préférés, qui étaient ensuite soumis à un jury paritaire, composé de Louis Do de Lencquesaing, acteur et réalisateur, Samuel Douhaire, rédacteur en chef de la rubrique cinéma à Télérama, Anne Flamant, directrice du département Cinéma et Audiovisuel Neuflyze OBC, Jean-Marie Larrieu, réalisateur,

Solenn Rousseau, directrice de l'association Gros Plan et programmatrice et Lidia Terki, réalisatrice lauréate du Prix Alice Guy 2018 pour Paris la blanche.

Les cinq films finalistes étaient Les Chatouilles d'Andréa Bescond et Eric Métayer, Un amour impossible de Catherine Corsini, Pupille de Jeanne Herry, Heureux comme Lazzaro d'Alice Rohrwacher et A 2 heures de Paris de Virginie Verrier.

Catherine Corsini sera mise à l'honneur lors d'une soirée organisée en mars et recevra son prix à cette occasion.

Date : 22/02/2019

Media : Ecran noir

Journaliste :

Lien : <http://ecrannoir.fr/blog/blog/2019/02/21/catherine-corsini-laureate-du-prix-alice-guy-2019/>



Catherine Corsini, lauréate du Prix Alice Guy 2019

Le Prix Alice Guy 2019 est décerné à la réalisatrice **Catherine Corsini** pour son film ***Un amour impossible***. Sorti le 7 novembre 2018, cette adaptation du roman éponyme de Christine Angot avait séduit 220000 spectateurs lors de sa sortie. Il est en lice pour **4 César**: meilleure actrice (Virginie Efira), meilleure espoir féminin (Jehny Beth), meilleure adaptation, meilleure musique (Grégoire Hetzel).

Ce 2e prix Alice Guy récompense le meilleur film français et francophone réalisé par une femme et sorti en salle lors de l'année écoulée. 91 films en compétition réalisés par des femmes et 2243 internautes ont pris part au vote pour choisir les finalistes. Outre *Un amour impossible*, Andréa Bescond et Eric Métayer pour *Les chatouilles*, Jeanne Herry pour *Pupille*, Alice Rohrwacher pour *Heureux comme Lazzaro* et Virginie Verrier pour *A 2 heures de Paris* étaient en lice.



Date : 22/02/2019

Media : Vodkaster Télérama

Journaliste :

Lien : <http://www.vodkaster.com/breve/le-prix-alice-guy-a-ete-attribue-a-un-amour-impossible-de-catherine-corsini/8347>

Télérama vodkaster

Le Prix Alice Guy a été attribué à “Un amour impossible”, de Catherine Corsini

On n'est jamais mieux servie que par soi-même. Seules 6% des récompenses dans le cinéma [sont attribuées à des femmes](#) (et 2% en ce qui concerne le César de la mise en scène) : c'est indéniable, les réalisatrices sont largement sous-représentées dans les compétitions majeures. Qu'à cela ne tienne : Véronique le Bris, fondatrice du webzine [Cine-Woman](#), a créé un prix rien que pour elles. Le principe en est simple : tous les films français réalisés par des femmes sortis en salle l'année précédente sont soumis à un vote populaire sur internet. Les cinq longs-métrages glanant le plus de suffrages sont ensuite départagés par un jury (paritaire) de professionnels : c'est le Prix Alice Guy, du nom de la fameuse pionnière du cinéma mondial (et française, cocorico !). Pour cette seconde édition, plus de deux mille internautes ont présélectionné le joli quintet suivant : [Les Chatouilles](#), [Pupille](#), [Heureux comme Lazzaro](#), [À 2 heures de Paris](#) et [Un amour impossible](#). C'est finalement ce dernier, le chef-d'oeuvre de Catherine Corsini (adapté du roman éponyme de Christine Angot et nommé [quatre fois aux César](#)), qui a été sacré. Comble du cool, le prix sera remis à la réalisatrice dans un cinéma parisien lors d'une soirée ouverte au public, avec projection du film primé et, fait rarissime, présentation de quelques courts-métrages d'[Alice Guy](#). Pour les chanceux de la côte ouest, une tournée sera également organisée du côté de Quimper et La Rochelle. Les dates ne nous ont pas encore été communiquées.

Date : 22/02/2019

Media : CNC

Journaliste :

Lien : https://www.cnc.fr/cinema/actualites/catherine-corsini-remporte-le-prix-alice-guy_942529



Catherine Corsini remporte le prix Alice Guy



La réalisatrice est récompensée pour son long métrage *Un amour impossible*.

Le jury du prix Alice Guy vient de rendre sa décision. Pour sa deuxième édition, il a récompensé de ce prix qui couronne la meilleure réalisatrice française de l'année Catherine Corsini. [La réalisatrice a sorti *Un amour impossible*, adapté du roman du même nom de Christine Angot](#), avec Niels Schneider et Virginie Efira. Quatre fois nommé aux César (dont Meilleure actrice pour Virginie Efira), le film a totalisé 220 500 entrées depuis sa sortie le 7 novembre dernier. L'an dernier, pour sa première édition, le prix avait été décerné à Lidia Terki pour *Paris la blanche*.

Le jury était composé de l'acteur-réalisateur Louis-Do de Lencquesaing, du rédacteur en chef cinéma à Télérama Samuel Douhaire, de la directrice du département Cinéma et Audiovisuel Neuflyze OBC Anne Flamant, du réalisateur Jean-Marie Larrieu, de la directrice de l'association Gros Plan et programmatrice du cinéma Quai Duplex à Quimper Solenn Rousseau, et de Lidia Terki, lauréate du Prix Alice Guy 2018.

Les membres du jury ont choisi entre cinq films désignés par le vote de plus de 2000 internautes : les finalistes étaient *A 2 heures de Paris* de Virginie Verrier, *Les chatouilles* d'Andrea Bescond et Eric Metayer, *Pupille* de Jeanne Herry, *Heureux comme Lazzaro* d'Alice Rohrwacher et *Un amour impossible*. Le prix, assorti d'une dotation de 3000 euros fournie par la SACD, sera remis en mars prochain à la réalisatrice lors d'une soirée spéciale.

Date : 22/02/2019

Media :Genre & Ecran

Journaliste :

Lien : <https://www.genre-ecran.net/?prix-alice-guy-l-amour-impossible>

Date : 22/02/2019

Media : Satellifax

Journaliste :

Lien : <https://www.satellifax.com/fr/tour/news/266781/prix-alice-guy-catherine-corsini-laureate-edition-2019.html>

Satellifax Le premier quotidien
de l'audiovisuel et du cinéma

Pour sa deuxième édition, le **prix Alice-Guy** a récompensé ***Un amour impossible***, de **Catherine Corsini**, jeudi 21 février. Ce prix a pour vocation de récompenser le meilleur film français et francophone réalisé par une femme et sorti en salles lors de l'année écoulée. L'adaptation du roman du même nom de Christine Angot (Flammarion), avec Virginie Efira et Niels Schneider, est sortie en novembre 2018, distribuée par **Le Pacte**. Elle a généré 220 500 entrées. L'an dernier, le prix Alice-Guy, en hommage à la pionnière du cinéma, avait été remis à *Paris la blanche* de Lidia Terki.

Date : 22/02/2019

Media : Moviemag

Journaliste :

Lien : https://fr.moviemag.pw/films/france/prix-alice-guy-2019-catherine-corsini-sacree-meilleure-realisatrice-pour-un-amour-impossible.b/?dyn=5c6ee01e488399591f5cd5a8&utm_medium=twitter&utm_source=FilmsMovieMag

Prix Alice Guy 2019 : Catherine Corsini sacrée meilleure réalisatrice pour Un amour impossible

Même article qu'Allociné

Date : 07/03/2019

Media :

Journaliste : Lucille Bonin

Lien : <https://www.journaldesfemmes.fr/loisirs/cinema/2500136-amour-impossible-prix-alice-guy/>

LE JOURNAL DES
FEMMES

Le Prix Alice Guy a été créé pour récompenser le meilleur film francophone réalisé par une femme. Pour cette seconde édition, c'est "Un Amour Impossible" de Catherine Corsini, qui a été récompensé. Une adaptation bouleversante du livre de Christine Angot.



Une centaine de réalisatrices ont espéré remporter le Prix Alice Guy qui récompense, pour la deuxième année consécutive, **le meilleur film français ou francophone réalisé par une femme**. Ce prix créé en hommage à Alice Guy, la réalisatrice, productrice, actrice et pionnière du cinéma mondial dès la fin du XIXe siècle, **met en valeur le travail cinématographique féminin**. Pour 2019, les finalistes ont été sélectionnés par les internautes : *Pupille*, *A deux heures de Paris*, *Les Chatouilles* et *Un Amour Impossible*... **Le prix a finalement été décerné à Catherine Corsini pour *Un amour impossible*, son adaptation du roman de Christine Angot du même nom, sorti en 2015**. Les acteurs principaux, Virginie Efira et Niels Schneider, interprètent avec justesse et émotion un couple désenchanté que le temps n'épargne pas.

À la fin des années 50 à Châteauroux, Rachel, modeste employée de bureau, rencontre Philippe, brillant jeune homme issu d'une famille bourgeoise. De cette liaison passionnelle mais brève naîtra une petite fille, Chantal. Philippe refuse de se marier en dehors de sa classe sociale. Rachel devra élever sa fille seule. Peu importe, pour elle Chantal est son grand bonheur, c'est pourquoi elle se bat pour qu'à défaut de l'élever, Philippe lui donne son nom. Une bataille de plus de dix ans qui finira par briser sa vie et celle de sa fille."

Date : 08/03/2019

Media : RFI

Journaliste : Anne Bernas



Peu de monde la connaît et pourtant elle est pionnière dans son domaine. La Française Alice Guy est en 1896 la première femme réalisatrice de cinéma au monde. Ce 8 mars, Journée internationale des droits des femmes, est l'occasion de revenir sur le parcours original à plus d'un titre de cette femme qui a évolué dans un monde essentiellement masculin.

S'il est difficile pour une femme de se faire une place au XXI^e siècle dans le milieu cinématographique, imaginons ce que ce fut à la fin du XIX^e siècle. Alice Guy est de celles qui, par volonté, courage mais aussi par passion, a marqué l'histoire du cinéma.

Une multiple pionnière

Les frères Lumière ont inventé le cinéma dit « documentaire », mais c'est Alice Guy qui a réalisé le premier film de fiction au monde, en 1896, ***La fée aux choux***. Elle a alors 23 ans. Cette fiction d'une minute, tournée devant une toile peinte par un éventailiste, raconte l'histoire d'une jeune femme qui danse tout en attrapant des bébés dans un champ planté d'énormes choux.

Alice Guy est également la pionnière du cinéma parlant dès 1902 lorsqu'elle associe images animées et phonographe. Pour parvenir à ce succès, Alice Guy s'est battue à plus d'un titre. Entrée en tant que secrétaire au Comptoir général de la photographie, où Léon Gaumont (futur créateur des studios du même nom) est employé, elle est autorisée à travailler à sa passion de la photographie animée « *à condition que ce soit en dehors de ses heures de travail* ».

Date : 19/03/2019

Media : La Nouvelle République

Journaliste :

Lien : <http://www.lnr-dz.com/index.php?page=details&id=86157>



La pionnière du septième art



A. B. ± dans la même catégorie

Peu de monde la connaît et pourtant elle est pionnière dans son domaine. La Française Alice Guy est en 1896 la première femme réalisatrice de cinéma au monde.

S'il est difficile pour une femme de se faire une place au XXI^e siècle dans le milieu cinématographique, imaginons ce que ce fut à la fin du XIX^e siècle. Alice Guy est de celles qui, par volonté, courage mais aussi par passion, a marqué l'histoire du cinéma.

Une multiple pionnière

Les frères Lumière ont inventé le cinéma dit «documentaire», mais c'est Alice Guy qui a réalisé le premier film de fiction au monde, en 1896, «La fée aux choux». Elle a alors 23 ans. Cette fiction d'une minute, tournée devant une toile peinte par un éventailiste, raconte l'histoire d'une jeune femme qui danse tout en attrapant des bébés dans un champ planté d'énormes choux. Alice Guy est également la pionnière du cinéma parlant dès 1902 lorsqu'elle associe images animées et phonographe. Pour parvenir à ce succès, Alice Guy s'est battue à plus d'un titre. Entrée en tant que secrétaire au Comptoir général de la photographie, où Léon Gaumont (futur créateur des studios du même nom) est employé, elle est autorisée à travailler à sa passion de la photographie animée «à condition que ce soit en dehors de ses heures de travail».

«Fille d'un éditeur, j'avais beaucoup lu, pas mal retenu. J'avais fait un peu de théâtre d'amateur, et je pensais qu'on pouvait faire mieux. Marmant de courage, je proposai timidement à Gaumont d'écrire une ou deux saynètes et de les faire jouer par des amis. Si on avait prévu le développement que prendrait l'affaire, je n'aurais jamais obtenu ce consentement. Ma jeunesse, mon inexpérience, mon sexe, tout conspirait contre moi», écrit-elle dans Autobiographie d'une pionnière du cinéma, 1873-1968 (éditions Denoël-Gonthier, 1976). A coups de persévérance et d'endurance, la jeune femme originaire de Saint-Mandé en région parisienne, va enchaîner les succès dans tous les genres du cinéma. Elle sera la première au monde à réaliser un péplum, La vie de Jésus Christ, un film de 38 minutes (une durée exceptionnelle à l'époque) où

jouent plus de 300 figurants.

Elle sera l'auteur de plus de 1 000 films, en France d'abord puis aux Etats-Unis où elle s'installe en 1907. Pionnière dans l'âme, bien avant l'explosion des studios hollywoodiens, Alice Guy crée la société de production Solax Film près de New York. Outre-Atlantique, elle s'attaque au genre du western et est la première à faire tourner des acteurs afro-américains (*A fool and his money*, 1912).

Une figure historique tombée dans l'oubli

Alice Guy est une pionnière à l'instar des frères Lumière ou de George Méliès et pourtant elle a été, selon ses propres mots, «effacée» du cinéma (d'autant que sa carrière a été bien plus longue que celle de ses confrères). «C'est assez incompréhensible, explique Jackie Buet, fondatrice et directrice du Festival international de films de femmes, sauf à l'analyser de façon politique et sociologique [...] C'est même assez insupportable.» En effet, pourquoi une femme qui a produit près d'un millier de films et qui a connu une carrière extraordinaire des deux côtés de l'Atlantique a été si vite oubliée ? En France, son pays natal, les hommages sont quasi-inexistants jusqu'en 1957 où elle est honorée à la Cinémathèque française. Aux Etats-Unis, un hommage lui est rendu grâce au film *Be Nature* en 2018 (co-produit par Robert Redford). «Etre naturel», tel était le crédo d'Alice Guy envers ses acteurs à qui elle demandait de ne pas se maquiller ni d'apprendre leur texte par cœur. La cinéaste hors pair est ainsi oubliée dans le milieu du cinéma contemporain et rares sont ceux qui connaissent son nom. Nombre de ses films produits en France sont même attribués à d'autres cinéastes, masculins.

Le cinéma, définitivement machiste ?

Pour que cette femme ne tombe définitivement pas dans l'oubli, un prix Alice Guy a été créé en 2018 à l'initiative de la journaliste Véronique Le Bris. Cette dernière a eu envie, par rapport aux Césars français où les femmes sont très rarement honorées en termes de réalisation, de mettre les femmes sur le devant de la scène. Au Festival de Cannes, une femme seulement a décroché la Palme d'or en soixante-dix ans... Si le milieu du cinéma est aujourd'hui plus féminin qu'autrefois, c'est un milieu «qui reste très macho, qui est très patriarcal», estime Jackie Buet. «Les hommes ne sont prêts ni à partager l'espace, ni à partager les budgets, ni à être concurrents sur les projets [...] Les hommes ne veulent pas perdre leurs privilèges.» Et en matière de sexe et de partage des rôles, Alice Guy ne semble pourtant pas défendre les idées féministes, bien au contraire. En 1906, elle réalise un film au titre évocateur : *Les résultats du féminisme*, une histoire hilarante dans laquelle les hommes prennent la place des femmes et inversement. Les mâles sont efféminés, parsèment leurs cheveux avec des fleurs, font le ménage, etc. pendant que dans un bar, les femmes boivent, fument et séduisent. Il faut attendre la fin du film avant que chacun «retrouve» sa place. Alice Guy, surnommée «la charmante petite dame français» aux Etats-Unis, rentrera en France après la faillite de sa société de production en 1922. Elle ne parviendra pas à renouer avec le succès cinématographique. En 1958, la multiple pionnière du cinéma reçoit de la Légion d'honneur, dix ans avant son décès en 1968 dans le New Jersey.

Date : 27/03/2019

Media : Culturopoing

Journaliste : Xavier Bonaé

Lien : <https://www.culturopoing.com/culturonews/non-classe/prix-alice-guy/20190326>



Prix Alice Guy

Le **Prix Alice Guy** a été lancé en mars 2018 par Véronique Le Bris, journaliste et fondatrice de *cine-woman.fr*. Ce prix récompense le meilleur film français et francophone de l'année, réalisé par une femme. Il a pour ambition de mettre en lumière le talent des femmes cinéastes contemporaines dans la lignée de la première d'entre elles : Alice Guy.

Parmi une pléthore de réalisatrices douées, dont les documentaristes Valérie Mitteau, Anna Pitoun et Stéphanie Gillard –dont nous avons défendu ici respectivement



Catherine Corsini qui a remporté le prix avec *Un Amour impossible*, adapté de Christine Angot, par ses bons soins et la scénariste, Laurette Polmanss. Jamais là où on l'attend – elle aura manié avec autant de dextérité la fresque engagée, *La belle Saison*, la comédie *la nouvelle Eve*, le mélodrame *Trois Mondes...* Catherine Corsini est fidèle au poste depuis longtemps. Un poste où les places pour les femmes sont chères et rares. Récompenser ainsi une grande réalisatrice avec une carrière déjà solide, s'inscrivant dans la durée (depuis 1982), c'est bien, promouvoir ses pairs (et non, ses pères!), c'est encore mieux. Bonne nouvelle: c'est la nécessité, l'urgence à laquelle s'attelle le Prix Alice Guy.

Ce prix est né d'un constat. En 44 éditions, un seul César de meilleur réalisateur (au masculin bien sûr) a été attribué à une femme : Tonie Marshall pour son film *Venus Beauté (Institut)*. C'était en 2000 et depuis plus rien.

Concernant le César du meilleur film, la liste s'allonge un peu. Elles sont quatre à avoir vu leur

film récompensé : –*Trois hommes et un couffin* de Coline Serreau en 1986, – *Venus Beauté (Institut)* de Tonie Marshall en 2000, – *Le goût des autres* d'Agnès Jaoui en 2001 – *Lady Chatterley* de Pascale Ferran en 2007.

Mais cela reste trop rare et le système actuel ne permet pas de valoriser le travail des femmes réalisatrices dans le cinéma. Le **Prix Alice Guy** a vocation à pallier ce manque de reconnaissance et à mettre en lumière leur talent, leur audace, leur contribution à l'histoire du 7ème art, comme le fit en son temps **Alice Guy**.

Enfin, il est temps de réhabiliter l'apport considérable de cette pionnière de l' Histoire du cinéma et de faire connaître son nom et son oeuvre au plus grand nombre.

Véronique Le Bris, de *Ciné woman* à l'initiative du Prix avec l'Agence Clé, nous en dit plus sur **Alice Guy**, la première cineaste du monde:

La première femme ? Non, la première cinéaste tout court. Celle qui a pensé, imaginé, senti que le cinéma deviendrait un art et le meilleur moyen de raconter des histoires. C'est elle qui, à partir de 1896, a inventé la grammaire du Septième art, celle qui est encore en cours aujourd'hui.

Née à Saint-Mandé en 1873, elle grandit entre l'Amérique du Sud et la Suisse avant de s'installer à Paris, lorsque sa famille de libraires revient du Chili, ruinée. Seule avec sa mère, elle prend, en 1893, un emploi de secrétaire sténo-dactylo au service de Léon Gaumont, au Comptoir général de la photographie. L'époque est à l'effervescence ingénieuse. Le 22 mars 1895, les frères Lumière convient Gaumont et sa secrétaire à la première séance d'images animées.

Dans son Autobiographie d'une pionnière du cinéma (1873-1968), Alice Guy s'amuse du manque de lucidité des inventeurs. «L'intérêt que pouvait présenter la prise de vues comme moyen d'éducation et de distraction ne semblait pas avoir retenu l'attention de Gaumont, écrit-elle. Fille d'un éditeur, j'avais beaucoup lu, pas mal retenu. J'avais fait un peu de théâtre d'amateur et pensais qu'on pouvait faire mieux. M'armant de courage, je proposai timidement à Gaumont d'écrire une ou deux saynètes et de les faire jouer par des amis. Si on avait prévu le développement que prendrait l'affaire, je n'aurais jamais obtenu son consentement. Ma jeunesse, mon inexpérience, mon sexe, tout conspirait contre moi. Je l'obtins cependant, à la condition expresse que cela n'empiéterait pas sur mes fonctions de secrétaire ».

LA FEE AUX CHOUX, LA PREMIERE FICTION DU 7EME ART

Sur une petite terrasse à proximité des ateliers Gaumont aux Buttes Chaumont, Alice Guy installe un drap peint, des choux en bois, convoque des amis, un bébé et donne naissance, en mars 1896, à *La fée aux choux*, la toute première fiction du 7ème art. « Le film eut assez de succès pour qu'on me permit de renouveler ma tentative », écrit-elle encore.



Entre 1897 et 1907, Alice Guy tournera plus de 200 films de genre varié : comédie, fantastique, religieux, burlesque, des opéra, des films sonores ou colorisés. Scénariste, directrice de production, spécialiste des effets spéciaux... Alice Guy est à tous les postes ! « Tous ces films très courts (de 17 à 25 mètres environ), pris dans des conditions incroyables contenaient en germe les réalisations d'aujourd'hui » écrit-elle encore.

Pour en savoir plus, allez sur le site de Véronique Le Bris: cine-woman.fr

Venez demain, mercredi 27/03/2019 et Participez : https://www.helloasso.com/associations/cine-woman/formulaires/3/widget?fbclid=IwAR0LotIl2xuj3wgE_nwSprdBfYbVB-xWnq5-TJdlcijjSCsouPU9MsyaDR0

Cine-Woman est le premier webmagazine entièrement dédié aux femmes et au cinéma, à celles qui le font et à celles qui l'aiment et le regardent.

Cine-woman a reçu le prix Internet du Ministère des Droits des femmes pour son engagement en faveur de l'égalité.

L'agence CLE, Connect/ Leverage/Engage, agence de conseil en stratégie de communication accompagne cine-woman et Véronique Le Bris dans la création du Prix Alice Guy pour le déployer et le faire rayonner.

www.agencecle.com

Date : 28/03/2019

Media : Le pèlerin.fr et sur papier

Journaliste : Pierre-Olivier Boiton

Lien : <https://www.lepelerin.com/histoire-patrimoine/alice-guy-pionniere-du-cinema/>



Alice Guy (1873-1968) à la fois réalisatrice, productrice et actrice, a tourné la première fiction cinématographique au monde.

Tout commence en 1895. Au côté de son patron Léon Gaumont, qui commercialise des appareils photographiques, « Mademoiselle Alice » assiste à la projection, par Auguste et Louis Lumière, des toutes premières « vues animées » – on ne parle pas encore de films. La jeune femme a l'intuition que ce qui se joue devant la caméra a plus d'importance que l'appareil servant à filmer. « M'armant de courage, je demandai à monsieur Gaumont de m'autoriser à écrire et à faire jouer par mes camarades une ou deux saynètes. (...) La permission me fut accordée à condition que cela n'empiète pas sur mon travail de secrétaire », racontera plus tard Alice Guy.

«

Scénario, casting, décor, réalisation : cette femme-orchestre tournera des centaines de films pour la Gaumont. »

Ni une ni deux : Alice convoque quelques figurants sur une terrasse à Belleville, rassemble des costumes achetés Porte Saint-Martin et fait esquisser par un peintre du voisinage, sur une toile blanche, un décor champêtre. Ainsi naît *La fée aux choux* (1896) : une historiette de 51 secondes qui conte le ravissement d'un couple d'amoureux à la recherche d'un bébé... Cette « féerie » est aujourd'hui considérée comme la première fiction jamais tournée au monde. Elle consacre Alice Guy comme la première des cinéastes. Scénario, casting, décor, réalisation : cette femme-orchestre tournera des centaines de films pour la Gaumont avec, en point d'orgue, une *Vie du Christ* (1906), « superproduction » de 38 minutes, un record de durée, pour l'époque !

Elle devient la femme la mieux payée d'Amérique

Le plus incroyable est encore à venir. Envoyée en 1908 à New York avec son époux Herbert Blaché, comme ambassadeurs de Gaumont, Alice, la mort dans l'âme, quitte le cinéma français. Mais outre-Atlantique, le virus est le plus fort : elle finit par fonder une maison de production, la Solax, et enchaîne les tournages – comédie, western, action... – comme autant de triomphes. Le succès fait d'elle, dit-on, la femme la mieux payée d'Amérique.

«

J'avais connu la gloire aux États-Unis et on ignorait tout cela en France. »

Pourtant, la vie comme le cinéma sont fragiles. Alice, ruinée par son divorce et par la déferlante d'Hollywood, signe un dernier film au triste présage : *La flétrissure* (1920). L'espoir de voir sa double et fulgurante carrière l'aider à rebondir s'éteint : « J'avais connu la gloire aux États-Unis et on ignorait tout cela en France. » À son retour, l'aura d'Alice Guy n'a pas survécu à la Première Guerre mondiale. Elle devient conteuse pour enfants. Un demi-siècle après sa mort, téléfilms, documentaires, rétrospectives en festivals ou cinémathèques réhabilitent cette pionnière injustement oubliée. Un prix Alice-Guy récompense désormais la meilleure cinéaste française de l'année. L'édition 2019 vient de consacrer Catherine Corsini, réalisatrice d'*Un amour impossible*. Comme un ultime hommage à celle qui fut la première d'entre toutes.

Date : 28/03/2019

Media : Nouvelles News

Journaliste : Valérie Ganne

Lien : <https://www.lesnouvellesnews.fr/catherine-corsini-alice-guy-meme-combat-%EF%BB%BF/>

Les Nouvelles News
INFO-ÉGALITÉ

CATHERINE CORSINI, ALICE GUY, MÊME COMBAT

La cinéaste Catherine Corsini vient de recevoir le prix Alice Guy, récemment créé et dédié aux réalisatrices.

Mais qui était Alice Guy ? Une réalisatrice-productrice des débuts du cinéma, une véritable pionnière. Embauchée comme secrétaire de Léon Gaumont, elle a vite compris l'intérêt des caméras et – en dehors de ses heures de travail bien sûr- devient la première cinéaste au monde. Elle a réalisé des milliers de petits films courts malheureusement pour beaucoup perdus et a même créé sa propre maison de production aux Etats-Unis.

Mais qui est Véronique le Bris ? Une journaliste de cinéma, créatrice du site ciné-woman.fr et de ce nouveau prix Alice Guy. C'est sa seconde édition, il est ouvert à tous les films francophones réalisés par des femmes et sortis en salle l'année précédente.

Et enfin, qui est Catherine Corsini ? Une réalisatrice de talent, qui a déjà dix longs métrages à son actif dont *La nouvelle Eve* (1999), *Partir* (2009), *La belle saison* (2015) et tout récemment cet *Amour impossible*. Sorti en novembre dernier, ce film ambitieux est l'adaptation du roman éponyme de Christine Angot. Il retrace la vie de la mère de l'auteure et son combat pour élever sa fille et la faire reconnaître par son père qui les a abandonnées... Jusqu'à ce que la jeune fille atteigne l'adolescence. La suite est un traumatisme qui marquera la vie d'Angot et son œuvre. La cinéaste en a pourtant tiré un film solaire sur une mère et une fille qui parviennent à se remettre de leurs blessures. « Elles réussissent toutes les deux à ne pas être broyées, c'est un bel exemple de courage et d'intelligence car c'est bien la pensée qui les sauve » résume Corsini dans le dossier de presse du film. *Un amour impossible* est trop vite sorti des salles, rassemblant 220 500 spectateurs et quatre nominations au César, mais ne recevant aucune statuette malgré la prestation de Virginie Efira qui traverse le film de la vingtaine à la soixantaine. Le prix est doté cette année par la SACD de 3 000 euros et certaines salles de cinéma hors de Paris vont le programmer à nouveau. Sachant que 2% des César de la mise en scène ont été attribués à des femmes (en 42 ans) alors qu'elles sont 24% de réalisatrices, ce prix supplémentaire est tout à fait bienvenu. Si pour certaines c'est un ghetto, on doit surtout y voir un cadeau !

Au cours d'une cérémonie où ont été projetés des courts métrages d'Alice Guy et le film de Corsini. Pour cette deuxième édition, 2243 internautes ont voté en choisissant leurs préférés parmi 91 films français et francophones réalisés par des femmes et sortis en 2018 en salle. Cinq longs-métrages ont été choisis : Les Chatouilles d'Andréa Bescond et Eric Métayer, Pupille de Jeanne Herry, Heureux comme Lazzaro d'Alice Rohrwacher (une coproduction italo-française), À 2 heures de Paris de Virginie Verrier et Un amour impossible. Je vous les conseille tous à part À 2 heures de Paris que je n'ai malheureusement pas vu. Un jury (paritaire) de professionnels a ensuite voté parmi ces cinq films et récompensé Un amour impossible. L'an dernier, c'est la réalisatrice Lidia Terki qui avait reçu le prix pour Paris la blanche.

Date : 03/04/2019
Media : Télérama
Journaliste : Samuel Douhaire
Lien : Print

Télérama'

TV Un amour impossible

Magnifique adaptation du livre de Christine Angot, sur des amours toxiques mais, surtout, celui entre une mère et sa fille. Virginie Efira illumine ce grand film d'époque, profondément émouvant, sur la condition féminine, pour lequel Catherine Corsini vient de recevoir le prix Alice-Guy 2019, qui récompense le meilleur film français ou francophone de l'année réalisé par une femme.

| En VOD sur la plupart des plateformes, en DVD et Blu-ray chez Le Pacte.

Date : 06/04/2019

Media : Mediapart

Journaliste : Cédric Lépine

Lien : <https://blogs.mediapart.fr/cedric-lepine/blog/060419/prix-alice-guy-2019>

Dans la France des années 1950 à Châteauroux, Rachel est fascinée par Philippe et ne tarde pas à tomber amoureux. Leurs différences de classe sociale conduit Philippe à refuser de reconnaître la paternité de sa fille qu'élève dès lors seule Rachel.



"Un amour impossible" de Catherine Corsini © Le Pacte

Sortie DVD : *Un amour impossible* de Catherine Corsini

Cette année, le prix du meilleur long métrage français d'une réalisatrice a été décerné à Catherine Corsini pour son film *Un amour impossible*. Ce prix Alice Guy encourage la réalisation d'un regard original et rappelle la place toujours excessivement minoritaire des femmes aux postes de réalisation de longs métrages de fiction. En adaptant le roman autobiographique éponyme de Christine Angot, Catherine Corsini non seulement réussit à saisir l'essence d'une œuvre littéraire poignante mais signe le portrait de deux générations de femmes, une mère et sa fille, dominées par la passion destructrice d'un homme : l'amant de l'une et le père qui se refuse à l'être de l'autre. Le récit s'écoule sur plusieurs décennies, de la fin des années 1950 au début XXIe siècle, développant toute l'horreur de l'oppression d'un homme qui se veut libéral pour son seul intérêt. La richesse du scénario de Catherine Corsini repose sur les psychologies des personnages inédits, qui ne se réduisent jamais à des comportements prédéterminés jusqu'à la découverte de l'horreur absolue, d'autant plus terrible qu'elle n'était pas attendue. Avec subtilité, la réalisatrice distille les raisons de la soumission totale d'une femme à l'égard d'un homme manipulateur dont elle reste aveugle aux agissements malveillants. L'interprétation de Virginie Efira, si elle n'est pas le meilleur choix de casting même s'il constitue une résolution déterminante pour la production, peut surprendre pour son aspect monolithique. Elle incarne toutefois aussi un personnage incapable de pouvoir

évoluer et répondre à la violence du monde autour d'elle. Cette longue chronique de la vie d'une femme revisite l'histoire méconnue des conditions des femmes dans la seconde moitié du XXe siècle. Un mélodrame flamboyant, poignant et très intimiste réalisé avec une grande maîtrise de la mise en scène.

Un amour impossible

de Catherine Corsini

Avec : Virginie Efira (Rachel Steiner), Niels Schneider (Philippe Arnold), Estelle Lescure (Chantal), Jehnny Beth (Chantal, adulte), Iliana Zabeth (Gaby Schwartz), Catherine Morlot (la grand-mère), Coralie Russier (Nicole), Didier Sandre (le père de Philippe), et la voix de Christine Angot (la narratrice)

France, Belgique, 2018.

Durée : 135 min

Sortie en salles (France) : 7 novembre 2018

Sortie France du DVD : 20 mars 2019

Format : 2,40 – Couleur

Langue : français - Sous-titres : français.

Éditeur : Le Pacte

Bonus :

Entretien avec Catherine Corsini

Bande-annonce

Date : 06/04/2019

Media : Aligre FM

Journaliste :

à réécouter : <http://aligrefm.org/podcasts/vive-le-cinema-18-mars-2019-vivre-le-cinema-de-phil-nilblock-de-daranas-d-alice-guy-et-le-festival-de-films-de-femmes-de-creteil-393>



Date : 06/04/2019

Media : Ewa

Journaliste :

Lien : https://www.ewawomen.com/film-industry-articles/catherine-corsini-wins-alice-guy-prize/?fbclid=IwAR2vyvVtaL_-AzWhi5jkkolDvlj4GiLkn3WBT2k4eigOEnLGFnC75MsMqlk

CATHERINE CORSINI WINS ALICE GUY PRIZE

Catherine Corsini wins the Alice Guy Prize to the Best French film by a female director

The Alice Guy Prize is born to award the best French film by a female director, an initiative launched by our very own EWA blogger and journalist [Véronique Le Bris](#). The five finalists were picked by the viewers who could vote via the website <http://www.cine-woman.fr/> up until December 2018.

The first edition saw [EWA member Lidia Terki win the award for her film *Paris la blanche*](#). In this second edition, the award went to **Catherine Corsini** with her film *Un amour impossible*. The award ceremony will take place on march 27th, at the Max Linder Panorama Cinema in Paris. [Click here](#) to get your tickets for the event !

The jury, based on a professional and gender-equal distribution was composed of :

- Louis-Do de Lencquesaing, actor and director
- Samuel Douhaire, cinema editor-in-chief for Télérama
- Anne Flamant, head of departement Cinema and Audiovisual Neuflyze OBC
- Jean-Marie Larrieu, director
- Solenn Rousseau, cinema programmer Quai Duplex in Quimper
- Lidia Terki, director and winner of the 2018 Alice Guy Prize for her film *Paris la blanche*

The other finalists were :

- *Les chatouilles* by Andréa Bescond and Eric Métayer
- *Pupille* by Jeanne Herry
- *Heureux comme Lazzaro* by Alice Rohrwacher
- *A deux heures de Paris* by Virginie Verrier

Date : 19/04/2019

Media : Cine-woman

Journaliste : Véronique Le Bris

Lien : <http://www.cine-woman.fr/les-tops-5-de-catherine-corsini/>

CINE-WOMAN

Les Tops 5 de Catherine Corsini

Les femmes et le 7ème art, c'est une longue histoire mal connue. Pour l'honorer, Cine-Woman demande à tou(te)s les 5 films de femmes et les 5 rôles féminins qui les ont marqués. La réalisatrice Catherine Corsini, Prix Alice Guy 2019 pour Un Amour impossible, nous a confié ses listes.

Les choix de Catherine Corsini

Catherine Corsini a à peine bouclé la promotion internationale d'Un amour Impossible qu'elle s'est déjà remise à écrire. Lauréate du Prix Alice Guy 2019 pour cette adaptation du roman de Christine Angot, elle revient sur son parcours, ses engagements et sur ses goûts de cinéma.

Quand on lui demande comment est née son envie de cinéma, Catherine Corsini parle d'un écheveau compliqué qui s'est dénoué peu à peu. « Je voulais très fort être actrice, se souvient-elle. Mais je me sentais comme une personne qu'on n'arrivait pas à caser dans un emploi fixe. Je me sentais mal et ne trouvais pas normal de ne pas pouvoir m'exprimer. Je voulais prendre une place à tout prix. A un moment, ce fut possible au cinéma. Ce n'était pas un choix mais c'était plus naturel qu'au théâtre ».

Du théâtre au cinéma

Catherine Corsini a pourtant commencé le théâtre à l'âge de 8 ans. « A l'école, l'été en montant des spectacles avec des copains, partout, tout le temps et n'importe comment », résume-t-elle. « J'ai su très tôt que j'étais attirée par la chose artistique, les textes, le rapport à l'imaginaire. J'avais en horreur l'idée de faire un métier, de devoir gagner ma vie. Et j'étais terrorisée à l'idée que cela ne puisse pas se faire ! ». Elle a pourtant grandi dans une famille étrangère à ce milieu. Même si son père, décédé quand elle était très jeune, avait eu des velléités d'être acteur ou metteur en scène. Quand elle montre son premier court-métrage, sa mère s'étonne : « Comment as-tu fait, puisque tu ne connaissais personne ? ».

Un revolver sur la tempe

Sa volonté prend corps au cinéma. « Le cinéma a tout d'un coup porté ma parole de manière plus forte, plus singulière, plus personnelle que le théâtre où j'étais obligée de me cacher dans des rôles, derrière des auteurs, des metteurs en scène. Il y avait trop d'intermédiaires pour que je puisse m'exprimer », explique-t-elle. Elle ne s'y sent pas légitime pour autant. « J'ai eu l'impression de rentrer par la petite porte. J'ai pris ma place en ayant l'impression que je n'y avais pas droit. Quand j'ai réalisé mes courts-métrages, j'ai pensé que c'était une parenthèse, que je redeviendrais actrice. Finalement, non ».

Le succès et la reconnaissance de ces films courts, primés en festivals, finiront par la convaincre d'aller « là où ça sourit. Pour moi, c'était une question de vie ou de mort. J'avais un revolver sur la tempe. Si ça ne marchait pas, j'allais tirer. Je me suis mise une pression de dingue... que je me mets encore parfois. Mais, c'est aussi mon moteur », avoue-t-elle.

Une éternelle quête de légitimité

Aujourd'hui, après dix longs métrages –ce qui reste rare pour une femme cinéaste puisqu'elles ne sont que quelques unes à avoir ainsi réussi une carrière – Catherine Corsini court toujours après la légitimité. « J'ai cru l'avoir l'an dernier en pensant qu'Un amour impossible serait sélectionné au

Festival de Cannes... J'ai toujours l'impression de courir après. Je sais que d'autres, des hommes aussi, ont ce sentiment-là. Mais, il est sans doute plus fort chez les femmes. C'est difficile à supporter. Du coup, je dis souvent que le film que je suis en train de faire sera le dernier ! ».

On se souvient pourtant de l'accueil enthousiaste de La nouvelle Eve qui révéla Karin Viard. « C'est bizarre mais je ne m'en suis pas rendue compte. Ce film a tellement été laborieux à faire – j'ai mis trois ans, une fois le scénario fini ! -, un tel chemin de croix que j'étais hébétée à sa sortie. Partir a le mieux marché. J'ai pourtant longtemps cru avoir réalisé un objet catastrophique. Les entrées – plus de 500 000- m'ont rassurée, mais j'ai mis du temps à l'apprécier. Je suis de ceux qui regardent le côté négatif ... ».

Mais cette anxiété la pousse vers l'avant. Elle a d'ailleurs déjà commencé à écrire son prochain film. Elle veut tourner vite, avant les deux ou trois années de rigueur. Sans doute pour l'aider à tourner la page finalement malheureuse d'Un amour impossible dans lequel elle avait mis une forte ambition. « C'est, pour moi, un film-somme. Il commence quasiment l'année de ma naissance et se poursuit jusqu'à aujourd'hui. Il déplie de l'intime sur un temps très long, raconte l'histoire des femmes, de la France, d'une catégorie de gens modestes confrontés aux gens de pouvoir. On y trouve l'ignominie, de la noirceur, le courage des femmes, une manière de se révolter par l'intelligence et par la pensée et une réflexion complexe et ambiguë sur les relations mère-fille. S'y ajoutent la mise en scène sur le temps, la reconstitution, les ellipses, le récit etc. J'y ai aussi l'honneur de m'appuyer sur un texte formidable qui me donne du recul mais qui m'oppose des problèmes de construction complexes à l'écriture comme au montage ».

Catherine Corsini, en avant !

Ce qui explique d'autant plus sa déception cannoise, elle qui avait pourtant eu les honneurs de la sélection officielle pour La répétition en 2001. Celle d'Un certain regard pour Trois mondes en 2012 ou de présider le jury de la Caméra d'or en 2016 et récompenser Divines.

En attendant, Catherine Corsini s'attèle donc à l'écriture de son prochain film avec Laurette Polmanss, sa fidèle scénariste depuis La belle saison . Un sujet dont on ne saura rien sinon qu'il est dans l'actualité. « J'ai d'autres idées dont un film d'anticipation que je trimballe et que j'ai envie de reprendre, reconnaît Catherine Corsini. Mais je suis mono-maniaque et n'arrive à travailler que sur un projet à la fois ».

Très cinéphile, elle, qui avoue courir après les films, a pris le temps de réfléchir à ses tops 5 de films de femmes et d'actrices qui l'ont éblouie. Les voilà.

Mes cinq films réalisés par des femmes préférés :

1 – Un ange à ma table de Jane Campion (1990)

Comme Un amour impossible, Un ange à ma table est le trajet d'une femme sur de nombreuses années, de l'enfance au moment où elle devint écrivain. C'est aussi l'histoire de sa folie, de la manière dont elle est considérée comme folle. Un film merveilleux que j'ai découvert seule et dont je suis sortie bouleversée, enchantée. Ce film fleuve, cette femme, cette maison isolée, cette vie de famille emprunte aux démons, aux traditions, ce milieu pas du tout culturel où évolue cette enfant vive, cette paralysie face à l'amour... , est pour moi, le film d'une vie. Et il y a la façon dont Jane Campion s'exprime par l'image, les couleurs, ces cheveux roux, cette actrice qui se transforme et qu'on n'a jamais envie de quitter, dont on veut devenir l'amie quand elle dépérit. Et cette manière de filmer, puissante mais délicate qui raconte quelque chose sur nous, les femmes, et sur la condition féminine. J'aime tous les

films de Jane Campion. Mais Un ange à ma table est celui qui m'a mise dans un état de réception et d'attention absolues ? J'étais en totale osmose.

2 – Certaines femmes de Kelly Reichardt (2017)

Kelly Reichardt est une cinéaste souterraine qui me respire des feuilles mortes, l'odeur du printemps, la rosée de manière très sensitive et très émotionnelle. Elle m'emmène toujours sur des chemins détournés, inattendus. Elle n'est jamais là où on l'attend. Je suis toujours touchée par sa manière particulière de voir le monde et de mettre les femmes en valeur. Comme chez Jane Campion, elles sont de vrais sujets. Je ne me vois pas ne pas aller voir leurs films !

3 – Bande des filles de Céline Sciamma (2014)

J'ai sauté dans ce film avec une joie, un plaisir fous ! Enfin, une cinéaste ose filmer des femmes noires, des filles de banlieue qui sortent des stéréotypes. Céline Sciamma en fait des conquérantes, des bagarreuses, des filles vivantes. J'ai aimé ce film pour son audace, son énergie, son sujet, son rapport à la musique et aux décors. Il m'emballe !

4 – Outrage d'Ida Lupino (1950)

Moi qui adore Fritz Lang et tout le cinéma noir américain, je découvre au Festival de Créteil qu'une femme dont j'ignorais tout a réalisé un film incroyable à la même époque. Le sujet – le viol – est extrêmement fort. Il est filmé comme un film noir de ces années-là avec un découpage sec comme j'aime, une caméra souvent fixe, une mise en scène dans la profondeur de champs. L'ensemble est incroyable, très construit. Il n'y avait donc pas que des hommes mais aussi, une femme, une cinéaste majeure. Pourquoi ne parle-t-on pas plus d'Ida Lupino ?

5 – Le bonheur d'Agnès Varda (1965)

J'aime beaucoup de films d'Agnès Varda mais celui-là est très en avance sur son temps. Il date de 1966, et traite, avant 1968, d'un ménage à trois. D'un homme que ça ne préoccupe pas d'être au milieu de deux femmes. Il n'a même pas l'impression d'en tromper une étant avec une autre. Quand sa femme disparaît, il refait sa vie de la même manière ! C'est un film extrêmement curieux, pervers, d'une violence très dérangeante. Une fable toute douce en apparence avec des enfants, des couleurs, des balades... Ca pourrait être une comédie musicale, très sereine, mais, d'une immoralité dingue. Le film est terrifiant sur la manière dont est considérée la femme, dont les hommes dirigent la vie des femmes comme des objets. Ce qui explique qu'il est considéré comme terriblement féministe ou comme ne l'étant pas du tout !

J'aurais aussi pu prendre Wanda, un superbe film dont Barbara Loden est la réalisatrice et l'actrice principale.

Les cinq rôles d'actrices au cinéma qui m'ont éblouie

1- Gena Rowlands dans Une femme sous influence de John Cassavetes (1976)

Je ne suis pas surprise mais **Gena Rowland** a marqué tellement d'actrices qu'on ne peut que penser à elle. Elle est extraordinaire. J'aurais pu choisir n'importe quel film de **Cassavetes** ou celui qu'elle a tourné avec **Woody Allen**. Rarement, une actrice est parvenue à faire ce qu'elle fait : donner quelque chose de terriblement humain, de proche d'elle, cette impression qu'elle ne joue pas, qu'elle

n'a pas de filtre. Elle laisse pantois ! On ne voit pas la limite entre l'actrice et la femme qui déraile, entre l'alcoolique et la femme séduisante ou paumée... Elle transmet quelque chose de l'ordre du vécu sans se protéger. C'est puissant !

2 – Delphine Seyrig dans Jeanne Dielman, 23 quai du commerce 1080 Bruxelles de Chantal Ackerman (1975)

La performance est elle aussi puissante mais de manière très différente, dans le retrait, dans la finesse. Le travail et la personne ne font qu'un, avec une puissance de jeu, une précision et une délicatesse remarquables. Chez Gena Rowland, c'est l'excès qui fait parvenir à l'intime. Chez Delphine Seyrig, au contraire, ce sont la délicatesse et la réserve, l'économie et la fragilité qui lui donnent une puissance incarnée au possible.

3 – Ingrid Bergman dans Stromboli de Roberto Rossellini (1950)

Dans ce film, qui m'a fait découvrir **Rossellini**, la femme essaie de se libérer, et c'est magnifique, même si le film peut avoir vieilli. Dans ces années 1950, **Ingrid Bergman** amène une vraie modernité dans le jeu. Elle prend des risques, quitte sa carrière à Hollywood pour venir travailler avec **Rossellini**. Elle fait un chemin et cherchera toute sa vie d'actrice avec une grande curiosité. On sent que c'est une comédienne qui sert les metteurs en scène et leurs projets. Elle a aussi une grâce dans le visage où se lit la traversée du temps. C'est troublant.

4 – Barbara Sukowa dans Les années de plomb de Margarethe Von Trotta (1982)

A l'époque, j'ai eu un vrai coup de foudre pour l'actrice et le film. J'étais passionnée par ces histoires de Brigades rouges, cette envie de tout foutre en l'air qui était l'obsession de la génération qui me précède. Aujourd'hui, ça paraît ridicule mais cette jeune génération a été traversée par ces questions et ce film ne parle que de ça. **Barbara Sukowa** y est remarquable. Elle a eu une formidable carrière. Elle a travaillé avec **Fassbinder**, avec **Lars von Trier** et à nouveau avec **Margarethe von Trotta** dans Hannah Arendt. Je l'ai même vue au théâtre à Berlin dans les Trois sœurs. C'est une actrice et une femme dont je suis tombée amoureuse pour l'avoir rencontrée dans ces années-là. Elle me fascinait.

5 – Catherine Deneuve dans Belle de jour de Luis Bunuel (1967)

Catherine Deneuve est l'actrice idéale. Elle peut jouer dans **Belle de jour** et reste un mystère durant tout le film. Elle échappe toujours aux catégories. **Bunuel** la filme comme quelqu'un d'inaccessible et qu'il veut tout le temps abimer, bafouer. Elle résiste tout le temps. Je la trouve fantastique, dans cette force et dans ce qu'elle évoque de désir et de fantasmes charnels, érotiques. Qu'elle exprime la folie chez **Polanski**, la pureté chez **Demy** ou même la comédie chez **Rappeneau**. C'est une comédienne incroyable et complète avec un fort désir de cinéma puisqu'elle continue à faire des films. C'est une bête de cinéma.